

NOUS LUTTONS POUR CONTENIR L'EFFORT ENNEMI DE L'OURCQ A LA MARNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.753. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
3
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

COMMENT ON DONNE L'ALERTE A PARIS

23 heures. — Un groupe d'avions ennemis (A) franchit les lignes.

23 h. 2. — Les guetteurs (B) échelonnés identifient, grâce à leurs appareils d'écoute, les bruits des moteurs, et les téléphonistes (T) signalent que les avions se dirigent sur Paris.

23 h. 3. — Le « Central téléphonique » se met en communication avec nos groupes d'escadrilles (E), nos postes de D.C.A. et le gouvernement militaire de Paris (G.M.P.).

23 h. 4. — Le gouvernement militaire prévient les pompiers (S.P.), qui partent immédiatement ; la préfecture de police (P.P.) qui, elle-même, prévient les postes fixes de sirènes (P.S.) ; les grandes usines (U), et certains services publics (Gaz, Electricité, Egouts).

23 h. 4. — Trois coups de canon d'alarme (C.A.) à intervalles de 15 secondes.

23 h. 5. — Tirs de barrage de la D.C.A. avancée.

23 h. 6. — Les projecteurs (P) commencent à explorer le ciel.

23 h. 7. — Nos premiers avions prennent l'air.

23 h. 8. — La D.C.A. immédiate de Paris (D.C.A.P.) est prête à tirer, et les avions du camp retranché (C.R.) vont prendre leur vol.

23 h. 10. — On aperçoit au loin les premiers éclatements des tirs de barrage.

Pendant ces quelques minutes, les habitants des divers étages de tous les immeubles se sont éveillés et, selon leur humeur, se hâtent ou prennent leur temps, ou continuent à dormir. Les concierges préviennent ceux qui n'ont pas entendu et ouvrent la porte des maisons-abris aux passants et aux habitants des constructions voisines trop légères (pavillons, etc.).

Les stations-abris du Métropolitain sont ouvertes pour les passants. Ceux-ci y pénètrent, non sans crier aux imprudents qui ouvrent leurs fenêtres après avoir allumé leur lampe : « Vos lumières ! »

23 h. 15. — On est à la cave.



LES MOYENS D'AVISER LES PARISIENS DU DANGER SONT NOMBREUX ET EFFICACES

En dépit des alertes presque quotidiennes les Parisiens peuvent dormir tranquillement. Ils ont aujourd'hui la sécurité d'être avisés en temps utile, et de telle façon qu'ils n'en peuvent ignorer, de l'approche des avions

ennemis. Il arrive bien quelquefois que les Parisiens descendent dans leur cave sans que les gothas montent dans leur ciel. En tout état de cause cela vaut infiniment mieux que le contraire. Le signal est bien donné,

NOS TROUPES AVEC UNE BRAVOURE OPINIÂTRE SOUTIENNENT LE CHOC DE L'OURCQ A LA MARNE

Les villages de Corcy, Troesnes, Longpont, et la cote 163 sont repris par nos contre-attaques. Nous brisons les assauts ennemis sur le front Torcy-Bouresches.

A NOTRE AILE DROITE LE VILLAGE DE CHAMPLAT EST DE NOUVEAU EN NOTRE POSSESSION

C'est toujours sur son aile droite que l'ennemi fait porter son principal effort. Sa poussée formidable et continuellement alimentée par des troupes fraîches a cependant été enrayée sur la majeure partie de ce front.

Entre l'Oise et l'Aisne nous tenons fortement le plateau de la forêt de Car-



lepoint et le mont de Choisy, qui lui fait suite à l'est, et a été vainement attaqué à plusieurs reprises par l'ennemi.

Entre l'Aisne et l'Ourcq, nous défendons non moins énergiquement la forêt de Villers-Cotterets, à la lisière orientale de laquelle nous avons repris les villages de Longpont, Corcy et Troesnes.

Entre l'Ourcq et la Marne, nos contre-attaques ont repris Passy-en-Valois, à cinq kilomètres de Neuilly-Saint-Front, ainsi que la cote 163, qui domine ce village au sud-ouest. Plus au sud, l'ennemi a multiplié ses tentatives pour atteindre la route de Chezy-en-Orxois à Charly-sur-Marne, mais a été contenu sur la ligne de Torcy-Bouresches, au nord-ouest de Château-Thierry.

Sur aucun point il n'a franchi la Marne, dont nous occupons toute la rive gauche.

Au centre, la situation est sans changement. A notre aile droite nous avons repris le village de Champlat, à quatre kilomètres au sud de Ville-en-Tardenois, et gagné du terrain dans cette dernière direction.

La stabilisation n'est pas encore acquise, mais la progression de l'ennemi se localise de plus en plus, en même temps que nos contre-attaques se font plus fréquentes et plus vigoureuses.

Jean VILLARS.

DÉLIMITATION DE LA ZONE DES ARMÉES

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, et le ministre de l'Intérieur viennent de signer l'arrêté ci-après :

« Les départements du Calvados, de la Sarthe, de l'Eure-et-Loir, du Loiret, du Cher et de la Nièvre, faisant actuellement partie de la zone de l'intérieur, sont rattachés à la zone des armées. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La pression allemande s'est poursuivie avec intensité sur le front entre l'Oise et la Marne.

Des tentatives extrêmement violentes dans la région lisière nord du bois de Carlepoint et Moulin-sous-Touvent ont été enrayées par nos troupes, qui ont rejeté l'ennemi au nord de cette dernière localité. Le mont de Choisy, attaqué à quatre reprises par les Allemands et pris par eux, a été enlevé de nouveau à la baïonnette par nos soldats, qui en sont restés maîtres.

Entre Vierz et l'Ourcq, l'ennemi s'est emparé de Longpont, Corcy, Faverolles et Troesnes; mais, par un énergique retour offensif, nos troupes ont réoccupé de nouveau ces localités.

Sur la Marne, les Allemands ont atteint les hauteurs à l'ouest de Château-Thierry; nous tenons la partie de la ville située sur la rive gauche.

De violents combats se sont livrés aux abords de la route de Dormans à Reims que les Allemands ont dépassée légèrement au sud de Olisy-Violaine et de Ville-en-Tardenois. Sur le front de Reims, aucun changement.

23 HEURES. — La bataille a continué pendant la journée, notamment depuis la région au nord de l'Ourcq jusqu'à la Marne, où l'ennemi a porté ses principaux efforts. Nos troupes ont soutenu le choc des forces allemandes avec une bravoure opiniâtre.

Les Allemands ont pu s'emparer de nouveau de Faverolles, mais toutes leurs attaques sur Corcy et Troesnes ont échoué.

A l'ouest de Neuilly-Saint-Front, nos contre-attaques ont refoulé l'ennemi sur Passy-en-Valois. La cote 163, immédiatement à l'ouest de cette localité, a été reprise par nos troupes après des combats acharnés.

Plus au sud, sur le front Torcy-Bouresches, deux attaques ennemies ont été successivement brisées.

Sur notre droite, nous avons repris Champlat et gagné du terrain en direction de Ville-en-Tardenois.

Partout ailleurs, la situation reste sans changement.

LES GAINS RÉALISÉS PAR L'ENNEMI sont chaque jour moins considérables

FRONT FRANÇAIS, 2 juin. — De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

« Si les communiqués quotidiens contiennent encore à enregistrer sur certains points le développement de l'avance allemande, ils permettent également de constater que les gains réalisés par l'ennemi sont chaque jour moins considérables. »

« On ne peut enlever immédiatement la ruée de 45 divisions lancées à corps perdus lorsque les effectifs qui leur sont opposés au début luttent à un contre six. Par suite de la situation défavorable dans laquelle nous nous trouvons par rapport à l'ennemi en ce qui concerne l'acheminement de nos troupes, obligées d'employer les voies extérieures, beaucoup plus longues, les Allemands amenant directement leurs nouveaux renforts par les lignes directes intérieures ont réussi à conserver pendant un certain temps leur supériorité numérique malgré l'afflux de nos réserves. »

« Le retard initial a continué à peser jusqu'à ce jour sur nos opérations. Pour l'offensive du 21 mars, un délai d'une huitaine de jours mis énergiquement à profit par l'ennemi nous a été nécessaire pour équilibrer les forces adverses. »

« On peut espérer, dès aujourd'hui, que les Allemands n'exploiteront plus longtemps encore les effets de leur avance rapide. »

« Déjà, nos communiqués enregistrent des réactions heureuses; un refoulement sur des points importants des masses ennemies lancées avec violence continue entre Soissons et Château-Thierry. C'est sur cette ligne que s'exerce en ce moment notre plus forte réaction, qui s'intensifie d'heure en heure. »

« A Crise, à Chaudun, à Vierz, l'ennemi a été repoussé et du terrain perdu a été repris. Des prisonniers ont été faits et des mitrailleuses prises, premiers signes de notre résistance efficace et présages de résultats importants. »

« L'avance ne saurait donc tarder à être enrayée. »

L'OPINION ANGLAISE FAIT CONFIANCE AU GÉNÉRAL FOCH

De l'Observer :

L'ennemi tient en réserve des forces et se trouve dans une position qui lui permet de pouvoir tenter un coup plus lourd encore que celui qu'il a déjà frappé. Il peut le frapper vers Paris, ou lancer des forces considérables vers la région d'Amiens ou

les ports du pas de Calais. Nous ne savons pas à laquelle de ces alternatives il se décidera.

Pendant au moins trois mois, l'incertitude et la gravité de cette situation ne peuvent pas diminuer et pourraient bien augmenter.

Nous ne surmonterons l'épreuve que si nous avons assez de fermeté et de résolution dans notre patience.

Une condition est indispensable : c'est la confiance absolue en Foch. Aucun commandement unifié dans cette situation ne peut accomplir de miracles; mais, sans unité de commandement, nous aurions été perdus. Le général Foch seul a la responsabilité, lui seul a le plan cohérent de large envergure et, au travers de tous les incidents, il regarde avec fermeté vers la fin. Sa tâche est d'une difficulté énorme.

Mais la contrainte de fer sous laquelle Foch a placé jusqu'ici son tempérament dynamique est un signe de force et non de faiblesse. S'il peut gagner trois ou quatre mois sans subir en rien de désastre absolu, il gagnera tout. Peu importent les coups durs que les Alliés peuvent recevoir, ou les entaillures qui peuvent être faites dans leur front. Les Américains accourent avec une rapidité qui croît sans cesse, de même qu'ils accélèrent la construction de leurs navires.

Pour l'Allemagne, tout dépendait de ce que Ludendorff était capable d'accomplir dans les six mois s'écoulant à partir du début des opérations. Plus de deux mois sont écoulés; les alliés occidentaux existent toujours, leurs armées sont intactes, les ports du pas de Calais, Amiens et Paris sont toujours à eux. L'ennemi n'a pas accompli d'assez grandes choses pour ses desseins; s'il ne peut faire mieux dans les trois mois qui viennent, il aura perdu la partie.

Il va faire tout ce qu'il peut pour faire mieux, mais les Alliés vont faire de même pour lui résister. Il y a des probabilités pour que les Alliés soient obligés d'abandonner d'autres gages importants, mais aussi conserver leur front intact et finissent par être victorieux.

La Fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre est conférée par le général commandant en chef les armées au 128^e régiment d'infanterie et à la compagnie 72 du génie.

LONDRES, 2 juin. — Le correspondant du Morning Post sur le front, analysant les objectifs probables de l'offensive allemande, démontre que le plan du grand état-major impérial semble beaucoup moins précis et compréhensible que celui dont il tenta l'exécution en mars dernier.

« La première offensive, écrit le correspondant, déclenchée de Saint-Quentin et de



Cambrai et dirigée tout le long de la vallée de la Somme, avait comme but unique et évident de séparer les armées alliées et de mettre les Britanniques knock-out... Rien de semblable dans la bataille actuelle ne peut être discerné. On peut simplement constater qu'aujourd'hui comme hier, dans la Somme et dans les Flandres, les Allemands s'efforcent de drainer vers le sud les réserves alliées. Mais comme les réserves allemandes sont employées en bien plus grand nombre à cette opération, quel avantage présente-t-elle? Quelque 40 divisions, choisies parmi les meilleures troupes disponibles, sont actuellement jetées sur l'Aisne — 400,000 hommes peut-être — qui auraient pu être lancées sur quelque point vital de nos lignes, dans le nord... La méthode de von Hutier est une invention prodigieuse, mais elle est aussi coûteuse en hommes qu'elle est imposante par sa force et sa rapidité.

« Dans les dernières semaines de mars, cette méthode, au point de vue purement militaire, avait quelque sens, bien qu'elle ait fait faillite alors, parce que l'objectif allemand était certainement d'une importance capitale, d'un caractère décisif. Mais quel est l'objectif vital des opérations actuelles? » (Radio).

LA CONFIANCE DES ÉTATS-UNIS

NEW-YORK, 2 juin. — Le New-York Globe dit : « Il est évident que les réserves lancées par le général Foch commencent à faire sentir leur poids. On ne peut encore prévoir s'il en détachera des forces suffisantes pour faire plus que d'arrêter la ruée allemande. »

Le New-York Evening Post envisage également la possibilité d'une contre-offensive, disant : « Pour écarter la possibilité d'une contre-attaque, l'argument fourni est que l'on s'y attendait dans la bataille de Picardie, et qu'elle ne s'y est pas produite. Mais à cela on peut répondre que l'armée française ne pouvait pas s'engager à fond en Picardie, par crainte d'une attaque possible sur l'Aisne qui, précisément, s'est produite. Il n'est guère possible que les ressources des Allemands ne leur permettent pas un violent effort en Champagne ou en Lorraine, ensuite; si cet effort était tenté, il ne pourrait pas constituer une menace immédiate pour Paris comme la bataille qui est engagée actuellement. Pour écarter ce péril immédiat et pour soutenir le moral des Alliés, il semble que le moment soit venu d'un suprême effort au moment où le nom historique de la Marne fait sa réapparition. La mémoire des hauts faits accomplis par les réserves françaises en septembre 1914 ne peut pas être effacée. »

LA DERNIÈRE CITATION DU GÉNÉRAL D'ES VALLIÈRES

Le Journal Officiel a publié hier la dernière citation du général des Vallières, qui a été tué tout récemment au front, avec le motif suivant :

« Des Vallières (Pierre-Emile), général de brigade, commandant la 1^{re} division d'infanterie; chargé, en août 1917, avec sa division, d'exécuter une attaque difficile, à su la mener à bien, conquérant ses objectifs. Au cours des attaques récentes, attaqué sur l'un de ses flancs, a tenu bon et repoussé toutes les attaques, allant sur place, en pleine lutte, coordonnant l'action de ses troupes engagées et exaltant le courage et la confiance de tous par sa présence et son action personnelle. »

L'ŒUVRE INÉDITE D'OCTAVE MIRBEAU

Le maître écrivain laisse, parmi la matière d'une douzaine de volumes, un roman qui comptera au nombre de ses meilleurs.

Mirbeau a laissé, en cartons, la matière de dix à douze volumes de contes, nouvelles, articles littéraires et sociaux dont il remettait, sans cesse, la publication à plus tard. C'est que ce grand écrivain était d'une modestie déconcertante et que la guerre avait aggravé. Le plus sûr moyen de le mettre en colère n'était-il pas de lui adresser des louanges? Au premier mot, il détournait la tête; au second, il s'empourprait; au troisième, il criait :

« Mais, mon pauvre monsieur, laissez-moi donc tranquille!... Mes livres, des chefs — Je n'ai jamais pu me défendre d'un certain romantisme qui dénature tout ce que j'écris. »

La seule œuvre dont il consentit à parler sans en dire trop de mal était *Un Gentilhomme*. Ce roman devait compter deux volumes. Il est resté malheureusement inachevé. Je crois, avec tous ceux qui l'ont lu, qu'on y trouvera quelques-unes des plus belles pages de Mirbeau.

d'œuvre? Les avez-vous seulement lus mes livres, pour me débiter de pareilles sottises? Dans l'intimité même, Mirbeau cherchait à justifier son mécontentement de lui-même. Il répétait souvent :

« Ce n'est pas un mauvais livre, me disaient-ils. Ce n'est pas aussi mauvais que le reste!... Il y a des pages humaines... Je crois... Je me trompe peut-être? »

Et plus bas :

« Je vous lirai un jour quelques passages. »

Cette promesse souvent répétée n'a malheureusement pas été tenue. Depuis, Mme Mirbeau m'a raconté qu'en écrivant *Un Gentilhomme* il se laissait aller à croire à son génie et disait :

« Oui! c'est à soixante ans! C'est seulement à soixante ans qu'on commence à écrire! »

Son écriture était souple et arrondie, serrée, impeccable. Les lignes se suivaient étroitement, ne laissant pas la place à une surcharge, et si, un moment, la plume s'arrêtait, si une phrase ou un simple mot détachait, Mirbeau jetait la feuille en l'air et recommençait.

Au bout d'une heure ou deux, l'article était achevé. La page blanche s'était remplie rapidement, et une seule page de sa main constituait ces articles de deux ou trois colonnes de journal qui éclataient, le lendemain, comme un rire forcené, comme un cri d'amour ou comme un soufflet formidable.

Mirbeau est mort au milieu de la guerre. Il était stupéfait d'avoir supputé au-dessous de ce qu'étaient la cruauté et la bêtise humaines. Encore n'était-ce pas tant la cruauté que la bêtise qui le poussait au désespoir.

« Les hommes ne sont pas méchants, dit-il, ils sont bêtes. »



UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES D'OCTAVE MIRBEAU

sait-il, ils sont malfaisants... malfaisants parce qu'ils sont bêtes.

Et, parfois, quand je lui parlais de l'avenir, des progrès moraux et sociaux à réaliser, il me disait tristement :

« Vous avez encore des illusions... »

Puis il me regardait longuement, la bouche ouverte comme pour une malédiction, avec un air douloureux et tragique :

« Vous ne connaissez pas encore la bêtise... la bêtise... la bêtise!... »

Et sa voix était rauque, haletante, et il levait et abaissait le bras fébrilement, pour évoquer ce mur inébranlable.

Voici plus d'un an que le Maître est mort. Il y avait trois ans déjà que la maladie limitait son action à de courtes manifestations. Et c'est un grand malheur pour nous, car, autrement, il eût été, dans cette guerre, une voix qui nous manque.

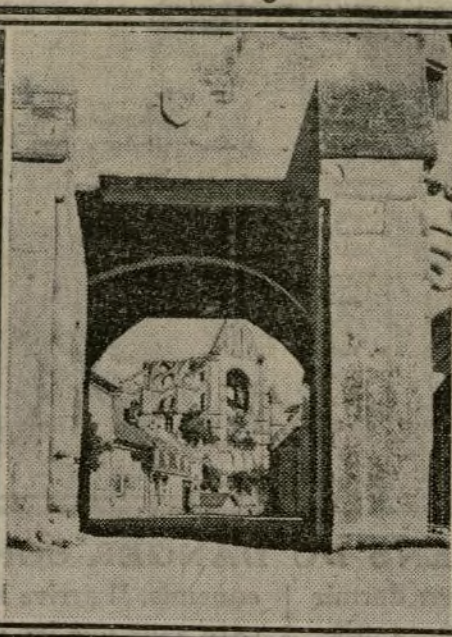
Grave, sage, généreux, il englobait dans sa pitié même cette bêtise qu'il avait fait semblant de haïr. Il y eut des heures où il voulut, non pas la flétrir par le sarcasme, mais la convaincre par la tendresse. Lisez « Pour s'agrandir », un des plus beaux contes qu'il ait jamais écrits. Lisez-le, et vous verrez la bêtise, mais une bêtise attendrissante, émue, sur laquelle on voudrait pleurer, devant laquelle on voudrait s'agenouiller afin qu'elle consente à s'ouvrir un peu, un tout petit peu, à la lumière et à la joie.

Alors on comprendra que pour une œuvre de régénération sociale comme celle qu'on poursuit aujourd'hui Mirbeau était à cent pieds au-dessus des intellectuels que nous voyons garder un si auguste silence, parce qu'il était plein d'un sentiment dont ils sont dépourvus : l'amour de l'humanité.

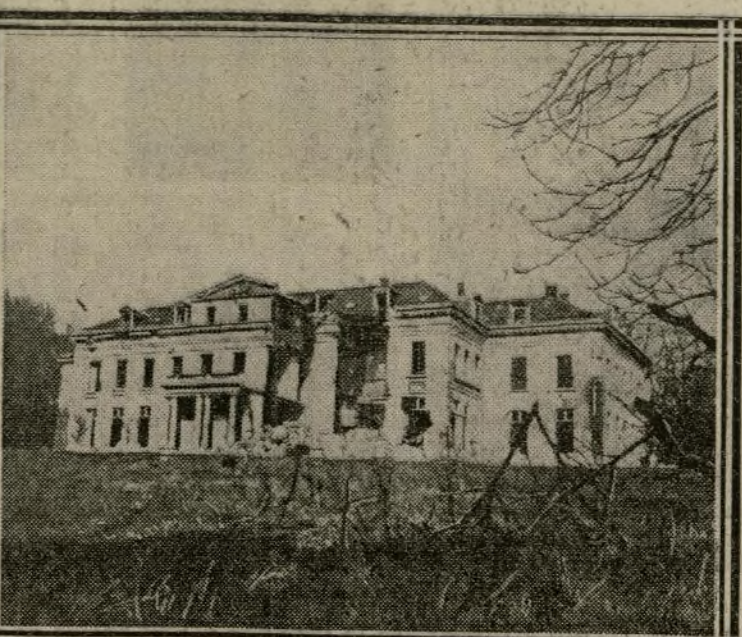
Albert ADES.



LE VILLAGE ET L'ÉGLISE DE MOULIN-SOUS-TOUVENT



L'ABBAYE DE LONGPONT



VUE DU CHATEAU DE CARLEPONT, EN RUINES

LES CONTES D'EXCELSIOR

MONSIEUR BOMBARDIER

PAR

MIGUEL ZAMACOIS

C'était un homme d'un aspect terrible que M. Bombardier, ancien contremaître dans une usine d'électricité. D'une taille herculéenne, moustache hérissée, barbe drue, œil sombre enfoncé sous un épais sourcil broussaillieux, il ressemblait tout à fait au Barbe-Bleue des vieilles images d'Épinal.

Ce colosse venait d'atteindre ses cinquante-six ans quand il hérita d'une maisonnette à Chaumain-sur-Izelle, petit hameau normand où d'immenses peupliers, rangés en bataille, utilisaient, en guise de bain de pieds, un ruisseau minuscule.

Pourvu d'une modeste retraite, M. Bombardier vint s'installer incontinent, un beau jour de mars.

Sa carrure exceptionnelle, son système pileux hirsute, sa voix péremptoire et profonde le posèrent tout de suite dans le pays comme une sorte de croquemitaine redoutable : les hommes le regardaient avec respect, les femmes avec crainte, les enfants avec terreur.

Seule Mme Bellettempe, aimable veuve quadragénaire, qui habitait à deux kilomètres l'unique « villa » du canton, trouva du charme à l'ensemble terrifiant de l'ex-contremaître : il représentait exactement le tyran dominateur dont elle avait rêvé toute sa vie d'être l'esclave soumise et passionnée, tandis que le destin ironique l'unissait deux fois de suite en mariage à des mannequins glabres et fâlots.

Chaque fois qu'elle rencontrait le nouveau venu, elle lui faisait des sourires engageants, mais lui feignait de ne pas comprendre, et passait, demi-dieu farouche de la vigueur physique et de l'énergie morale.

Un soir, vers huit heures, à la fin d'une étouffante journée de juillet, le temps, superbe jusque-là, se gâta tout à coup. De violentes rafales de vent soulevèrent soudain la poussière des chemins, arrachèrent les feuilles, cependant que des nuages couleur d'encre accouraient de l'horizon, et que de sourds grondements annonçaient un imminent cataclysme atmosphérique...

Or, quelle ne fut pas la stupeur des habitants du hameau de voir, à un moment donné, sortir vivement de sa demeure un M. Bombardier qu'ils reconnurent à peine, tant il était pâle, défait, tremblant... L'hercule, l'ogre, le stentor avait cette faiblesse : une peur bleue de l'orage et du tonnerre ! C'était nerveux, instinctif, maladif, tout ce que l'on voudra, mais cela était.

— Malheureux ! cria-t-il d'une voix blanche, méconnaissable aux voisins assis sur leur seuil, fuyez ! Rien de plus dangereux par un temps d'orage que le voisinage des arbres, et surtout de ces peupliers gigantesques !

Il s'en allait à présent sur la route, rapidement, en quête d'un abri, car la pluie commençait à tomber ferme et les éclairs à zigzaguer dans le ciel noir, suivis d'éclatements formidables.

La première maison en dehors de la zone des grands arbres qu'il rencontra fut le couvent des bonnes sœurs. Il y frappa comme un pèlerin en détresse au moyen âge. Mais il n'y resta pas longtemps : les bonnes sœurs, affolées, chantaient, à genoux, un lugubre *Parce Domine*, tandis que la mère supérieure les aspergeait d'eau bénite, et c'était vraiment trop impressionnant pour un homme qui cherchait du réconfort...

Il courut un peu plus loin, jusqu'à l'asile des aliénés : c'était bien autre chose encore ! Tous les fous, rendus furieux par l'orage, poussaient en chœur d'épouvantables vociférations !

M. Bombardier s'enfuit sous les zébrures de feu ininterrompues et sous le tintamarre céleste assourdissant... Où aller ? Où se réfugier ?... Aveuglé, il entrevit une porte, se précipita, et... ce fut Mme Bellettempe elle-même qui ouvrit :

— Excusez-moi, madame, bégaya-t-il... moi qui n'ai peur de rien, l'orage... je ne peux pas ! C'est plus fort que moi... Quand on a été dans l'électricité, vous comprenez, on se méfie des court-circuits de cet acabit !

Mme Bellettempe parut trouver naturelles les raisons du colosse épouvanté, le rassura, alluma du feu et lui donna de l'eau de mélisse sur du sucre.

L'orage dura toute la nuit, si bien que l'ex-contremaître ne put s'en aller qu'un petit jour. Mais ayant de ce fait compromis son hospitalière hôtesse, il l'épousa, ce qui lui assura, avec une affection tendre, une maison en dehors de l'influence attirante des peupliers, les jours d'orage.

Et comme un ami, le printemps suivant, lui demandait quel présent il avait fait à sa femme à l'occasion de leurs noces :

— Je lui ai fait un cadeau épouvantable, répondit, rayonnant, M. Bombardier... Je lui ai donné, pour sa villa, un beau paratonnerre !

Miguel ZAMACOIS.

(Reproduction interdite.)

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 92 r. Rambuteau, Paris

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises cannelées à vendre ; convenaient pour salles de spectacles ou cinémas.
DOUBLES PORTES CAPITONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre.
S'adresser à M. SÉDOUX, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES TROUPES AMÉRICAINES
ARRIVENT
TOUJOURS PLUS NOMBREUSES

M. Schwab annonce que le tonnage des navires construits s'élèvera dès août à 500.000 tonnes par mois.

WASHINGTON, 1^{er} juin. — La commission militaire du Sénat a eu une entrevue avec le conseil de guerre au cours de laquelle il a déclaré que la situation s'était sensiblement améliorée en ce qui concerne les États-Unis et que le nombre des troupes transportées en France durant le mois de mai dépasse tous les records.

L'augmentation du tonnage

WASHINGTON, 1^{er} juin. — M. Schwab, directeur général de la flotte auxiliaire, a prononcé à New-York, à l'occasion du lancement d'un navire de nouveau modèle, un discours dans lequel il a dit :

« Au cours du mois de mai, le tonnage des navires que nous avons construits s'élève à un quart de million de tonnes. Or, je suis sûr que, lorsque notre programme sera entièrement réalisé, ce mois de mai apparaîtra comme un de ceux où nous aurons produit le moins de navires. Nous serons à même, dès le mois d'août, de mettre en service 500.000 tonnes par mois.

En janvier, 60.000 ouvriers travaillaient aux chantiers de constructions navales ; aujourd'hui, il y en a 350.000. Récemment en core, nous avons élaboré un nouveau programme qui nous permettra d'augmenter de trois millions de tonnes notre capacité de production de navires.

D'autre part, on apprend que le département de la Guerre a décidé que tous les étudiants brevetés des écoles de grammaire devraient recevoir une instruction militaire générale. Cette mesure entrera en vigueur à partir du 15 juin dans les différents collèges et écoles des États-Unis.

Un Congrès économique
austro-allemand

BERNE, 2 juin. — Un Congrès des grandes associations économiques germano-austro-hongroises a été ouvert le 31 mai à Baden, près de Vienne. Il est superflu de souligner l'importance particulière que revêt ce Congrès dans les circonstances présentes et au lendemain du resserrement de l'alliance austro-allemande.

Aussi, le président du Conseil de Seidler, plusieurs ministres, de nombreuses personnalités allemandes, autrichiennes et hongroises, le comte Wedel, ambassadeur d'Allemagne, assistaient-ils au grand banquet inaugural donné dans la soirée du 30 mai.

Le président du Congrès, le député Friedrichmann, a spécifié que l'assemblée s'ouvrait sous les auspices des conférences du grand quartier général et des décisions prises pour assurer et développer l'alliance.

Le ministre du Commerce Vieler, l'ambassadeur Wedel, le ministre de la Prévoyance sociale Mataja ont pris la parole. Ils ont tous les trois développé cette thèse qu'il s'agissait de trouver une formule qui sauvegardât l'indépendance de chacun tout en rapprochant étroitement les deux pays.

Les travaux du Congrès doivent durer deux jours. Le premier jour, la question inscrite au débat a été la suivante : « La signification politique et économique de la paix orientale pour les puissances centrales. »

Le second jour, la discussion portera sur « les grandes lignes de la politique sociale future des puissances centrales ».

La femme d'un journaliste
américain condamnée
pour espionnage

KANSAS-CITY, 2 juin. — Mme Rose Pastor Stokes, femme de M. J. G. Phelps-Stokes, publiciste millionnaire, et qui est connue depuis longtemps pour sa propagande, a été condamnée à dix ans de détention en vertu de la loi contre l'espionnage. La condamnée a protesté de son innocence et a interjeté appel. — (Havas).

Le président de la République
visite les sinistrés

Hier matin, à onze heures, M. Raymond Poincaré s'est rendu dans les quartiers atteints par les bombes du gotha, au cours du raid de la nuit. Accompagné des représentants de la Ville de Paris et du préfet de la Seine, le président de la République a rendu visite aux quatre victimes, dont l'état a nécessité le transport immédiat dans un hôpital.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, des troupes de Londres ont exécuté un raid heureux au sud-est d'Arras. Elles ont fait 27 prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des raids couronnés de succès ont été également exécutés par nous au sud-est de Lens et au nord de Béthune. Nous avons fait quelques prisonniers au cours de chacune de ces affaires.

L'artillerie ennemie a développé une activité considérable ce matin, de bonne heure, dans le secteur de Villers-Bretonneux. Elle s'est aussi montrée active sur tout le front d'Albert à Arras et dans le secteur d'Ypres. Le nombre total des prisonniers faits par nous dans le récent combat du bois d'Aveluy se montre à 72.

21 H. 30. — Rien à mentionner sur le front britannique, en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie dans les différents secteurs.

Front belge

Pendant la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, nous avons repoussé une patrouille ennemi à l'est de Nieupoort. Aujourd'hui, action d'artillerie de moyenne intensité sur le front, particulièrement vers Boesinghe ; tirs sur nos communications vers La Panne, Alveringhem, Oostvleteren, Wœsten et Rousbrugge.

Lutte de bombes à Dixmude.

MOSCOU EST DÉCLARÉ
EN ÉTAT DE SIÈGE

Le gouvernement bolchevik craint d'être renversé par les socialistes-révolutionnaires.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

PÉTROGRAD, 2 juin. — A la suite de la découverte, à Moscou, d'un complot où certains éléments gouvernementaux impliquent principalement la droite social-révolutionnaire, Moscou a été déclaré en état de siège. Les journaux d'opposition socialiste et les journaux du soir sont suspendus.

Les bolcheviks expliquent
leur attitude

Moscou, 30 mai (source maximaliste). — Le décret qui a paru ce matin et qui proclame l'état de guerre à Moscou a été motivé :

1^{er} Par un complot des social-révolutionnaires de droite de Moscou, qui est en rapport avec les événements de Barakof, avec la révolte du général de cosaques Krasnov qui a proclamé l'indépendance du Don et avec l'émeute des gardes blancs de Sibérie ;

2^o Par l'agitation des contre-révolutionnaires, qui cherchent à profiter de la crise du ravitaillement pour rétablir le régime des capitalistes et des agrariens.

En même temps, le comité exécutif central, en séance plénière, avait constaté une campagne toujours croissante contre le pouvoir soviétique.

Moscou, 30 mai (source maximaliste). — Toute la Russie approuve le décret rendant obligatoire et urgent le service militaire pour les ouvriers et les paysans et ordonnant la mobilisation immédiate de plusieurs classes.

Le sort des Romanof

STOCKHOLM, 2 juin. — D'après les dernières nouvelles de Russie, l'ex-tsar Nico-

las II se trouve toujours à Ekaterinenbourg avec sa famille. Ils y sont étroitement surveillés par d'anciens prisonniers de guerre hongrois ou autrichiens devenus volontaires dans l'armée rouge, et dans lesquels le gouvernement maximaliste a sans doute plus de confiance que dans les soldats russes qui gardaient auparavant la famille impériale.

Le prince Dolgorouki a été séparé de Nicolas II et est détenu dans la prison de la ville avec l'ancien président du gouvernement provisoire, prince Lvov, et l'évêque Hermogène.

Il ne reste auprès de l'ex-souverain que le général Tati et le docteur Retkine. Les membres de la famille impériale qui étaient exilés à Ekaterinenbourg en ont été emmenés lors de l'arrivée de Nicolas II. Le grand-duc Serge Michailovitch, la fille du roi Georges de Grèce avec son mari et ses beaux-frères et la grande-duchesse Elisabeth, veuve du grand-duc Serge, sont actuellement détenus à Latchewski, centre ouvrier de l'Oural.

La Russie-Blanche
contre la paix de Brest-Litovsk

Moscou, 22 mai (Retardée en transmission). — La Rada de la Russie-Blanche a proclamé l'indépendance du pays, en revendiquant la province de Molihev, une partie des provinces de Minsk, Grodno, Vilna, Vitebsk, Smolensk et Tchernigof. Cette indépendance rompait les liens de la Russie-Blanche et de la Grande-Russie, la Rada déclare considérer comme nul le traité de Brest-Litovsk et réclame sa révision pour la partie qui concerne la Russie-Blanche.

Les résultats de l'attaque
de Zeebrugge

LONDRES, 2 juin (communiqué de l'Amirauté). — Un document photographique pris au-dessus de Zeebrugge montre clairement un sous-marin ou un autre bâtiment coulé sur le flanc contre le môle. Ce bâtiment fut probablement torpillé par le *North Star* dans la nuit du 23 avril.

Cette photographie montre également un contre-torpilleur dont le pont disparaît presque sous les eaux à marée basse.

Se trouvant à environ 300 yards du môle, il est à présumer que ce contre-torpilleur a été coulé au moyen de bombes lancées d'un aéroplane le 20 mai.

Une flottille irlandaise
attaquée par un sous-marin

LONDRES, 2 juin. — On mande de Dublin que onze bateaux de pêche irlandais, dont sept du port de Killeel, et quatre d'Annalong, ont été attaqués par un sous-marin allemand, entre les côtes de l'Irlande et l'île de Man. Les équipages ayant reçu l'ordre d'abandonner leurs bateaux, neuf d'entre eux ont été coulés. Les deux autres recueillirent les équipages.

D'après une seconde dépêche, plusieurs trawlers du port d'Ardglass ont été également coulés.

La taxation
des matières grasses

Le Journal Officiel d'aujourd'hui publie un décret pris sur le rapport des ministres du Commerce et du Ravitaillement, après avis du Comité des matières grasses, portant fixation des prix de vente des graines oléagineuses, importées soit par l'État soit le Consortium de l'huile française, soit par ce Consortium, ainsi que des huiles et tourteaux provenant de ces graines.

La caractéristique de cette taxation est que, parlant de la matière première, elle fait suite chez le fabricant et chez les divers intermédiaires négociants et industriels, pour aboutir à une fixation des prix de vente au détail.

Un décret relatif à la taxation des graisses végétales pour les besoins industriels et les besoins domestiques sera publié très prochainement.

NOUVELLES BRÈVES

Etat-major général de l'armée. — Le colonel d'infanterie breveté Biesse est nommé au grade de général de brigade à titre temporaire pour la durée de la guerre.

LES ANGLAIS
BOMBARDENT
CARLSRUHE

53 avions ennemis ont été descendus par les Britanniques.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 31 mai, nos aéroplanes et nos ballons ont de nouveau fait beaucoup de bonne besogne.

Pendant la matinée, nos appareils de bombardement à longue distance ont traversé le Rhin et ont, malgré la forte résistance des flottes aériennes ennemies, jeté plus d'une tonne de bombes sur la gare et les usines de Carlsruhe.

Un des appareils qui a pris part à ce raid n'est pas rentré.

Un autre groupe de nos aéroplanes a jeté une tonne de bombes sur le triangle du chemin de fer de Metz-Sablon avec de bons résultats et sans pertes.

En outre, trente et une tonnes de bombes ont été jetées par nous au cours de la journée sur différents objectifs derrière les lignes ennemies.

Vingt appareils ennemis ont été détruits en combats aériens, six ont été forcés d'atterrir désarmés.

Un autre appareil ennemi a été descendu par nos batteries antiaériennes. Un de nos appareils manque.

Pendant la nuit suivante, seize tonnes de bombes ont été jetées par nous, dont six sur les docks de Bruges, sur le canal de Zeebrugge à Bruges. En outre, quatre tonnes de bombes ont été jetées sur les embranchements de chemin de fer et les gares de Metz-Sablon, Karlsruhe et Thionville. Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes. Un appareil allemand de bombardement de nuit a été descendu en flammes derrière nos lignes.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 1^{er} juin, le beau temps a permis à nos avions et ballons de faire beaucoup de travail utile.

Au cours de combats aériens, vingt et un appareils allemands ont été abattus et quatre autres forcés d'atterrir désarmés.

Nos aviateurs ont aussi détruit quatre ballons ennemis. Quatre de nos appareils manquent.

Au cours d'attaques heureuses dans la journée, nous avons lancé vingt tonnes de bombes sur le môle de Zeebrugge, les lignes de chemin de fer d'Armentières, Rosières, Busigny et Fiers et sur d'autres objectifs. En outre, les lignes de chemins de fer de Karlsruhe et de Metz-Sablon ont été fortement attaquées par nos appareils de bombardement à longue distance. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours de la nuit du 1^{er} au 2 juin, nous avons, malgré le brouillard, lancé cinq tonnes de bombes sur des objectifs de la vallée de la Somme sans perdre un seul de nos avions.

A la Ligue Française

Sous la présidence de M. Emile Bertin, de l'Institut, qui a prononcé une allocution applaudie, la Ligue française a tenu hier son assemblée générale à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Descartes.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : Le Grand Élimination. — 1. Beyer, 2. Siméonie, 3. H. Ménager, 4. Deschamps, 5. Veillet.

Handicap de 1.400 m. (avec rendements par temps). — Finale : 1. Dupont (8 s.), 2. Morillon (12 s.), 3. Margaron (9 s.), 4. Perrine (2 s.), 5. Beignet (9 s.).

Course de Primes (tandems). — Primes gagnées par Perrine, Chassot (5), Deschamps, Siméonie (2), Derennes, Dreux (1). Prime finale : 1. Charlier-Morel, 2. Perrine-Chassot, 3. Deschamps-Siméonie, 4. H. Ménager-Pellier.

Le Brasseur des Tandems. — Beyer-Larue, 2. Deschamps-Siméonie à 150 m. (après 8 kil. de poursuite).

Grand Prix de New-York (60 kil. derrière motos, à l'américaine). — 1. Sères-Larue, en 51 m. 14 s. 3/5 ; 2. Léon Didier-H. Fossier, à 1.000 m. ; 3. Colombatto-Ellema, à 4.660 m.

Le Brevet Routier des 100 kilomètres (8^e année). — La classique épreuve de la Société des Courses a été un gros succès. — Départ donné à 1 heure 2 min. à Saint-Germain. Itinéraire : Fliers, Mantès, Rolbois, Bonnières, Chailly (virage), retour par la même route. Distance exacte, 100 kilomètres. — Résultats :

1. E. Huguénobler (H.C.P.), en 3 h. 31'20"/45 ; 2. L. Trébah (H.C.P.), à une demi-roue ; 3. F. Lambert (I.), à une long. ; 4. F. Mallet, à quatre long. ; 5. H. Signard, 3 h. 35'20" ; 6. G. Monjar-del (H.C.P.), 3 h. 40'48" ; 7. A. David (A.S.), 3 h. 47'10" ; 8. R. Baladé (V.C.P.), 3 h. 50'20" ; 9. L. Thiebault (E.A.S.), 3 h. 56'4" ; 10. P. Laurent (I.), 3 h. 59'46". — 75 engagés, 65 partants ; 33 classés en moins de cinq heures.

Championnat-Coubert et retour. — Les licenciés de la Société des Courses ont eu hier deux épreuves à disputer : le Brevet Routier des 100 kilomètres et Championnat-Coubert et retour. Ce dernier intervalle organisé par le Sporting Club de Paris, sous les règlements de la Société des Courses, a obtenu un excellent succès. 95 engagés, 80 partants, 41 classés. L'itinéraire : Championny, Ozoir-la-Ferrière, Coubert et retour, mesurait 45 kilomètres. Résultats :

1. R. Lefèvre (S.C.L.), en 1 h. 21 m. 22 s. ; 2. P. Gabry (I.), à une longueur ; 3. J. Derrier (E.C.V.), à une longueur ; 4. Dovic (I.), à une demi-longueur ; 5. Mariellong (I.) ; 6. J. Boilouzet (I.) ; 7. Ch. Duclos (I.) ; 8. R. Robert (I.) ; 9. G. Maury (I.) ; 10. G. Lhomme (I.).

Versailles-Rambouillet et retour. — Organisée par l'E.S. des Sourd-Muets, sous les règlements de l'U.V.F., cette épreuve avait réuni 57 engagés. Itinéraire : Versailles, Saint-Cyr, Trappes, Le Perray, Rambouillet ; retour par Dampierre et arrivée sur le plateau de Satory. Distance exacte : 60 kilomètres. Résultats :

1. Ch. Mantelot (V.C.L.), en 1 h. 58 m. ; 2. L. Mée (C.A.S.), à trois longueurs ; 3. Noël (V.C.L.), à une roue ; 4. Dubosc (V.C.L.), à une longueur ; 5. Cazalis (V.C.L.), à une roue ; 6. Gaisie (V.C.L.), à une roue ; 7. Barthélemy (C.A.S.G.), à une roue ; 8. Gobillot (C.A.S.G.) ; 9. S. Mispocain (U.S.N.) ; 10. Fritscher (C.A.S.G.).

ATHLÉTISME

Les Championnats de France Interscholaires (30^e année). — Il est peu d'épreuves sportives aussi classiques que ces championnats qui se sont disputés sur le terrain du Stade, à Saint-Cloud. Les diverses épreuves ont donné lieu au classement suivant :

100 mètres. — Durier (Arago), en 12 s. 1/5. Lancement du poids (5 kil.). — Le Pottier, 12 m. 48 (Normaliens Versaillais). 100 m. haies. — Lureau, 18 s. 800 m. — Protais (Fontaines), en 2 m. 4 s. 1/5. 5.000 m. — Dandelot (Condorcet), 17 m. 50 s. 4/5. Saut en hauteur. — Charpy (Saint-Jas), 6 m. 19. 400 m. haies. — Lebouteux (Roches), 1 m. 5 s. 1/5. 1.500 m. — Protais (Fontaines), 4 m. 37 s. 2/5. 400 m. — Glachant (Indisip), 54 s. 4/5. 90 m. (Minimes). — Francin (Louis-le-Grand), 11 s. 4/5. 200 m. (Minimes). — Gueugnier (Fénelon), 20 s. 4/5.

G. Le G.

LE MONDE

LES COURS

Aujourd'hui sera célébré par la maison royale d'Angleterre l'anniversaire de naissance de S. M. le roi George V, né le 3 juin 1865, à Marlborough-House.

La France se joint à la vaillante nation alliée et amie pour offrir ses vœux à son loyal souverain.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Vieugué, ancien conseiller à l'ambassade de France en Espagne, et Mme Vieugué sont arrivés à Paris, venant de Madrid.

M. George Dixon Grahame, conseiller de l'ambassade britannique à Paris, est promu ministre plénipotentiaire à la même ambassade. Il a débuté en 1897, à Paris, dans la carrière diplomatique, y est successivement passé par tous les grades. Le distingué diplomate remplissait dernièrement à Rome les fonctions de conseiller d'ambassade.

INFORMATIONS

La marquise de Rochambeau vient d'offrir un drapeau aux troupes américaines. La remise solennelle leur en a été faite ces jours derniers au camp de Rochambeau, à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire).

NAISSANCES

Mme Alexandre Ollivier, née de Chaudac-Lanzac, a donné le jour à un fils : Raoul.

Mme Gallot-Lavallée, née de Baglion de La Dufferie, a mis au monde un fils : Patrice.

FIANÇAILES

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Hélène Chénieux, fille de M. Adolphe Chénieux, conseiller municipal du quartier Saint-Lambert, ancien président du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, avec M. Jean Lacour.

MARIAGES

Comme nous l'avons annoncé, le mariage du prince Galitzine avec la comtesse Claude de Gramont a été célébré samedi en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr de Cormont, évêque d'Aire et de Dax.

En l'absence de S.A.R. le duc de Guise, premier témoin, représentant Mgr le duc d'Orléans, et retenu sur le front, les témoins de la mariée étaient le duc de Lesparre, son oncle, et le duc de Guiche, son cousin germain. Ceux du marié : le colonel comte de Bertier de Sauvigny et le comte de Ségur-Lamoignon, ses oncles.

Prochainement, sera célébré, en l'église Notre-Dame d'Arcachon, le mariage de M. Paul Mure de Pelanne, fils de M. Gaston Mure de Pelanne, consul de France, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Van Grotenhuis, avec Mlle Marguerite Guérineau, fille de M. Charles Guérineau, maire du treizième arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

En l'église Saint-Pierre de Chaillot, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Maurice Brot, docteur en droit, aspirant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Charles Brot et de Mme, née Mies, avec Mlle Paulette Crabéels, fille de M. Crabéels, avocat au barreau d'Anvers, et de Mme, née Saint-Hubert.

Les témoins étaient à la mairie : M. René Viviani, ancien président du Conseil des ministres, et M. S.-G. Archibald, avocat, à l'église : le commandant R. Auber, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, le capitaine H. Brot, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et M. S.-G. Archibald, avocat, et G. Morees.

Le mariage du lieutenant Jean-Robert de Chevalon, du 18^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Elisabeth de Masson d'Aunay, a eu lieu récemment en l'église Notre-Dame-de-Beaune.

Ces jours derniers a été célébré, en la chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Près, le mariage de M. Michel de Poulpique de Brescauvel, artillerie au 73^e régiment, fils de M. Louis de Poulpique de Brescauvel, ancien zouave pontifical, avec Mlle Odette de Carné de Carnavalet, fille du vicomte Jean de Carné de Carnavalet et de la vicomtesse, née de Mairesse.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte Gabriel de Corogna, décédé en son domicile de l'avenue Kléber ;

Du capitaine Paul de Floris, du 18^e dragons, détaché au 43^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort des suites de ses blessures, dans une ambulance du front. Il avait épousé Mlle Gabrielle d'Adhémar de Cransac ;

De M. François de Launay, décédé à Montluçon, à l'âge de dix ans, fils de Mme Paul de Launay ;

De M. Marcel Lhuédé, élève de l'école des Beaux-Arts, sculpteur, 1^{er} grand-prix de Rome, brancardier, mort pour la France.

BIENFAISANCE

La Croix-Rouge américaine demande des volontaires pour le service des réfugiés dans toutes les gares de Paris. S'adresser à M. Ford, rue Boissyd'Anglas, 12, 1^{er} étage, de 9 heures à 12 heures 30 et de 14 heures à 18 heures.

L'Union des colonies étrangères en France en faveur des victimes de la guerre, qui compte parmi ses membres les personnalités les plus considérables des colonies alliées et neutres, a commémoré, en une petite fête intime, le deuxième anniversaire de la fondation du plus ancien de ses cinq établissements : l'école de rééducation professionnelle du Grand-Palais, dirigée par le docteur Vallée, blessé de la guerre. Des discours furent prononcés par le moniteur Hubert, mutilé de la guerre ; M. Ladislav Kone, administrateur de l'école, et M. Walter V. R. Berry, le distingué et dévoué président de l'Union des colonies étrangères en France.

L'école du Grand-Palais compte actuellement vingt-cinq cours ou ateliers de rééducation. Après avoir rééduqué nos soldats, l'Union des colonies étrangères leur donne la possibilité matérielle de devenir de petits patrons ou les place dans le monde industriel et commercial.

CRÈME MARGUERITE TEMPLEY
D'HORTY-PARIS

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

LE REMÈDE, ICI, DEVIENT PLUS DANGEREUX QUE LE MAL



DANS L'ÉCROULEMENT DE LA FORTIFICATION DE NOTRE-DAME SAINT PIERRE FUT DÉCAPITÉ

La sécheresse a provoqué l'écroulement du revêtement de sacs dressé contre les portails de Notre-Dame de Paris. Une des statues, celle de saint Pierre, — on la voit ici, la dernière, dans la ran-

gée, de gauche à droite, — a été détériorée par cet éboulement. Le saint, dû au ciseau de L.-J. Dumas, a été décapité. Saint Pierre, à présent, victime de précautions mal prises, ressemble à saint Denis.

B L O C - N O T E S

C'EST une lettre... Elle émane d'un jeune sous-lieutenant de chasseurs à pied, cruellement blessé par deux fois et titulaire de quatre citations. Sa dernière blessure l'a laissé dans un tel état de santé qu'il avait été proposé pour la réforme. Cette sauvegarde de sa vie, il l'a refusée. Mais la maladie ne perd pas ses droits : elle intervient, abat le jeune officier pour un temps. Il lutte, lui aussi, et retourne au combat. Il y était dernièrement. Il est depuis quinze jours, durement secoué, dans un hôpital près du front. Et voici ce qu'il écrit, alors que les premières nouvelles de l'offensive en cours lui parviennent, le 29 mai :

« Je m'ennuie de l'existence monotone et vide que je mène. Par bonheur, mon bataillon est dans un secteur tranquille, récompense des derniers mauvais moments, et je peux me permettre de me laisser soigner sans arrière-pensée : on m'a promis qu'on me rappellerait si le bataillon avait à faire quelque chose. La situation est sérieuse et les communiqués sont attendus avec impatience. Si je savais mes camarades dans la danse, je ne pourrais pas vivre ici. »

Qu'on ne s'y trompe pas, pour quelques propos de mécontentement, de lassitude tenus à l'arrière et rien qu'à l'arrière, cet esprit-là, cet esprit de sacrifice, de solidarité et de belle simplicité n'est pas une exception.

De braves soldats comme ce jeune officier, on en rencontre tant qu'on en veut. Il suffit de les faire parler selon leur cœur, et aucun ne s'exprimera autrement.

Comment voudrait-on qu'avec de tels défenseurs nous n'ayons pas confiance...

Le clocher de Bétheny

Dans leur ruée, les Allemands viennent de nous prendre Bétheny, au nord de Reims. Le nom de ce village nous rappelle un drame d'épouse de 1915.

Les troupes du général Siben tenaient alors ce secteur.

On demanda un volontaire pour grimper dans le clocher de Bétheny et y remplir le rôle d'observateur.

Celui qui se présentait pour cette mission périlleuse entre toutes avait été, avant la guerre, un anarchiste fanatique, un ardent défenseur des idées pacifistes. On fut surpris de son dévouement. Il s'étonna de cet étonnement qu'il trouva injurieux. Il expliqua qu'il faisait volontiers le sacrifice de sa vie pour contribuer à la défaite de ceux qui troublaient la paix du monde.

Pour être invisible dans son poste aérien, il se vêtait en gris : il se camouflait en couleur de vieille pierre ; et d'en haut, par le téléphone, il donnait des renseignements précieux aux batteries françaises.

Les Allemands tiraient souvent sur d'édifice. Ils se doutaient bien que de cet édifice on les épiait. Plusieurs projectiles écornèrent le clocher. Deux fois, le gîteur, par la violence des explosions, fut arraché des abat-son auxquels il s'accrochait, et il dégringola de plusieurs mètres. Par miracle, il se releva sans trop de mal.

On le félicita. Il regimba à son glorieux perchoir.

Enfin, ce qui était inévitable s'accomplit. Un obus décapita le clocher de Bétheny et tua cet anarchiste, martyr de la Liberté.

C'est un aide de camp du général Siben qui nous a fait ce récit. Il n'a pas pu nous dire comment s'appelaient ceux qui en est le héros. Il serait à souhaiter que ce Français fût connu.

Le grand jeu

A propos de l'avance des troupes allemandes en Champagne, le kaiser a adressé une lettre à son impériale épouse.

Vous pensez bien que cette épitre n'est nullement écrite pour l'apparente destinataire, mais pour les sujets de Guillaume II. La « kaiserin » n'occupe, en réalité, qu'une très petite place dans l'esprit et dans le cœur de son seigneur et maître. C'est, paraît-il, une nigaude, qui n'a jamais rempli que le rôle de mère-gigogne chargée de donner beaucoup d'héritiers à la famille régnante.

La missive à l'impératrice est spécialement rédigée pour réchauffer l'enthousiasme public, qui a évidemment besoin d'être stimulé.

Guillaume II part de ce principe un peu spéculatif qu'on est vainqueur quand on se proclame vainqueur. Quoi que fassent ses troupes, sa mission, à lui, c'est de crier leurs prouesses.

Il a, du reste, établi trois degrés dans le délire triomphal. Premier degré : Lettre de félicitations à Hindenburg et à Ludendorff. Parfois, dans un accès de jovialité satisfait, il leur envoie à chacun une vieille bouteille de vin du Rhin. Deuxième degré : Compliments et octroi de feuilles de chêne au kronprinz. Troisième degré : Dépêche de congratulations à l'impératrice. Cette dernière manifestation est la plus importante de toutes.

L'empereur s'y livra lors de la bataille de Charleroi, lors de la campagne de Mackensen en Roumanie, et, de nouveau, il vient d'en jouer.

Que ceci ne nous impressionne pas ! Guillaume II cravache ainsi le fanatisme de son peuple. Reste à savoir s'il pourra mener jusqu'au poteau son malheureux coursier essoufflé.

Météorologie militaire

Bien qu'on eût toujours admis l'influence du temps sur les opérations militaires, c'est seulement de nos jours qu'a été reconnue l'importance des renseignements fournis par les météorologistes aux chefs d'armée.

On sait comment le général Hiver vainquit Napoléon en Russie. A Waterloo, la lourde pluie qui tomba de nuit la veille de la bataille limita de beaucoup le carnage ; car les obus, s'abaissant sur le sol détrempé, n'éclatèrent que rarement. Ils s'enterraient en faisant jaillir, au lieu d'éclats meurtriers, des gerbes de boue.

A la retraite de Solferino, les Autrichiens furent protégés par un orage violent qui éclata au plus fort de la bataille. Lorsque le temps se fut éclairci, l'armée en déroute avait disparu.

On pourrait citer de nombreux exemples où le temps a joué dans la guerre actuelle un rôle tout aussi prépondérant que dans celles d'autrefois.

"Le Patriote"

On apprend que les autorités militaires allemandes ont fait enlever les presses, les linotypes et autres machines du quotidien belge *Le Patriote*, et ont tout revendu aux imprimeurs de différentes revues allemandes.

Le Patriote n'avait point paru depuis la guerre ; la presse belge a refusé constamment, en effet, de publier quoi que ce fût sous la censure de l'envahisseur.

Transcaucasie

Malgré les protestations des patriotes du Caucase, la région d'Erzeroum, de Kars, de Batoum, qui avait été arrachée aux Turcs par le traité de San-Stefano en 1878, va retomber sous leur joug abhorré. Les malheureux Arméniens qui habitent cette contrée vont de nouveau subir les horreurs de la domination ottomane.

Les Russes avaient fini par purger la Transcaucasie des brigands qui y pullulaient.

Les procédés employés par les représentants du tsar pour parvenir à ce résultat étaient radicaux, mais féroces.

Un de nos amis, qui exploite une mine dans les environs de Kars, nous a conté comment, peu de temps avant la guerre, avaient péri quatre brigands tristement célèbres dans ces parages.

Deux d'entre eux, traqués sans merci par la maréchaussée russe, finirent par se rendre. Ils comptaient sauver ainsi leur vie. Ils furent, séance tenante, tués par les gendarmes auxquels ils se livrèrent.

L'aventure du troisième fut plus compliquée. Il s'était retiré au milieu de la montagne dans un chalet, et avec son fusil il abattait les assaillants qui voulaient s'emparer de lui. On découvrit sa mère dans un village voisin. On amena la pauvre femme près du chalet où son fils s'était réfugié et l'on cria à ce bandit qu'on allait la tuer sous ses yeux s'il ne se rendait pas. Vaincu par l'amour filial, il ten-

dit ses deux poings à travers les barreaux d'une fenêtre et, du dehors, on les lui attacha. Puis des gendarmes pénétrèrent dans la demeure et lui tirèrent plusieurs balles dans le dos.

La tête du quatrième fut mise à prix.

Un berger qui lui avait donné l'hospitalité l'assassina pendant son sommeil, et, comme il ne savait pas comment le transporter jusqu'au bureau du district pour toucher la prime, il le coupa en deux morceaux qu'il mit dans les deux poches du bât de son âne. Devant le fonctionnaire russe, il réunit les deux parties du cadavre pour bien prouver qu'il n'y manquait rien.

Il est certain que les mœurs de ces pays sont rudes et cruelles.

Mais, sous l'administration russe, la cruauté s'exerce contre les malfaiteurs. Les Turcs, au contraire, s'entendent avec les brigands pour piller, rançonner, massacrer les Arméniens.

Devant la Santé

Dimanche, à trois heures, affluence devant la prison de la Santé : des gens du quartier, de petits rentiers, des minettes...

On stationne comme sur le trottoir d'un théâtre, devant l'entrée des artistes, on bien encore devant une mairie, quand un mariage est annoncé. On veut voir le beau monde qui vient rendre visite aux détenus.

L'attente n'est pas trompée.

Des limousines amènent des dames élégantes. Les voitures s'arrêtent au boulevard Arago. Les chauffeurs bien stylés dissimulent les autos derrière les arbres. Ils ouvrent discrètement la portière. Les dames descendent. Elles sont en toilette sombre. Elles voudraient passer inaperçues. Elles ne regardent personne. Mais elles ont conscience que tous les yeux se fixent sur elles. Dur supplice. Sans aucune émotion apparente, elles s'engouffrent sous le porche de la prison.

Le public est satisfait. Il goûte un plaisir analogue à celui des roturiers qui, dans l'ancien temps, contemplaient dans les peintures de la *Danse macabre* la Camarde entraînant les grands de la terre. Aujourd'hui c'est Thémis qui s'amuse à humilier l'orgueil des puissants.

Salut au permissionnaire !

Ceci se passa près de Bourges, quelques jours avant l'offensive allemande de Champagne.

Les permissions n'avaient pas encore été suspendues. Un poilu permissionnaire, un simple soldat, casque tout cabossé, capote verdie par les gaz, brunie par les taches de sang, godillots blancs de craie et de boue séchée, trois moustes et deux bidons sur les reins, se hâtait sur la route. Il gagnait sa maison.

Survint un camion découvert rempli de soldats américains qui, armés de pelles et de pioches et gantés, s'il vous plaît, car ils ne quittent jamais leurs gants, même pour faire des ouvrages de terrassement, se rendaient à des exercices de fortification dans le voisinage.

Quand le véhicule arriva à hauteur du poilu, le conducteur ralentit. Tous les soldats américains se levèrent et, portant d'un geste brusque leur main à leur feutre kaki, ils saluèrent militairement.

Le poilu s'arrêta, regarda derrière lui s'il ne s'y trouvait point un général qu'il aurait lui-même oublié de saluer, et, s'apercevant qu'il est seul, il est, ma foi, un peu surpris de l'honneur que lui font nos alliés.

Efforçant de cacher son émotion :

— Bonjour, les gars ! s'écrie-t-il, d'un ton gouaillier.

LE PONT DES ARTS

Les grandes toiles de Puvis de Chavannes, à Amiens, ont été démarrées et sont actuellement en lieu sûr.

M. René Bizet a terminé un volume de prose, la *Sirene hurle*, dont les initiales valent l'art sensible et pur.

M. Maurice Allou, l'auteur d'*Ariane blessée*, vient de publier sa pièce en deux actes, en vers : *La Main qui tend l'épée*. Représentée dans un gala au Vaudeville, cette œuvre eut Mme Vera Sergine, MM. Roger Gaillard et Pierre Renoir comme principaux interprètes.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

Clôture annuelle. — Trois théâtres : l'Odéon, le Châtelet et la Porte-Saint-Martin ont fermé leurs portes hier soir.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Aida*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *Britannicus*, *L'Étude de la Saint-Martin*.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *la Tosca*, les *Noces de Jeannette* ; 7 h. 30, *Manon*, *Vaudeville*, 2 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 30, *le Petit Sac*.
Palais-Royal, relâche ; samedi, 2 h. 30, *la Cagliote*.

Châtelet, relâche.
Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Coup de fouet*.
Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., *les Dragons de Villars*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Th. Michel, 8 h. 50, *A votre santé*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*.
Déjazet, 8 h. 15, *l'Enfant du miracle*.
Th. des Arts, 8 h. 30, *la Fille de Mme Angot*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Programme formidable.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche, ainsi que mardi et mercredi.

A la C. G. T.

Le Comité confédéral de la Fédération nationale des travailleurs du Bâtiment et de l'Industrie a examiné hier à la Maison des Syndicats la situation actuelle en ce qui concerne l'attitude à prendre par le syndicalisme. Aucune décision n'a été prise. Il en est de même au sujet du voyage que doit faire aux États-Unis M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., en compagnie de M. Marcel Cachin, délégué du parti socialiste.

La Fête-Dieu

Les églises de Paris célébraient, hier, la Fête-Dieu. C'est une coutume en France de renvoyer au dimanche la fête du jeudi. Elle présente, hier, un caractère particulier. L'année dernière, en effet, de même que les années précédentes, des processions rituelles se déroulaient en dehors de l'enceinte même des églises, lorsque celles-ci possédaient des galeries latérales. Cette année, les circonstances ne permirent point que les cérémonies fussent célébrées extérieurement. A la Madeleine, où jadis, le long des colonnades, se dressaient les reposoirs fleuris et où passait la procession chamarrée, le cortège se forma dans l'intérieur de l'église.

Cet avis, affiché à la porte, en informait les fidèles :

« En raison des circonstances, qui rendent impossible le passage sous la colonnade, les processions extérieures du Très Saint Sacrement seront supprimées cette année. »

La procession se fera dans l'église, à l'issue des vêpres, à 4 heures. »

Cependant, la procession, qui fut imposante et belle, dépassa le seuil de l'église et, sur le parvis, le prêtre, élevant l'ostensoir, bénit la ville.

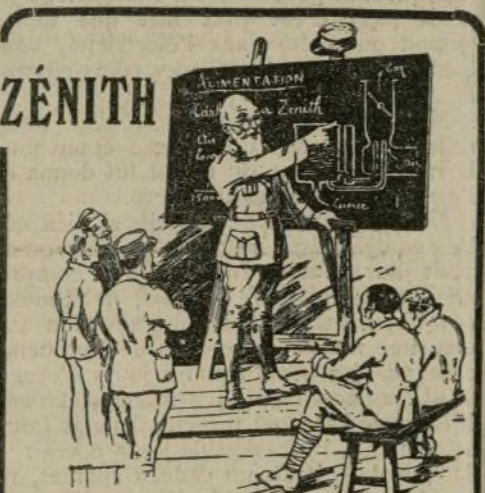
L'alcool est interdit dans la zone des armées

Une affiche vient d'être apposée dans les départements de la Seine-Inférieure, de Seine-et-Oise, de l'Eure et de l'Oise. Elle porte interdiction de la vente et de la consommation de l'alcool dans la zone des armées. Défense aux débitants et à quiconque de vendre ou d'offrir aux militaires de l'alcool ou des boissons alcoolisées. Interdiction aux militaires d'en accepter. Dans la même zone, l'interdiction s'étend à la population civile. Les alcools dénaturés, les alcools contenus dans les produits pharmaceutiques, les vins doux naturels ne sont pas soumis aux prescriptions de l'arrêté.

Des sanctions sévères seront prises contre les contrevenants : commerçants, non commerçants et militaires.

CONSTIPATION

radicalement guérie par la
PILULE CLERAMBOURG
Remède infailible connu depuis 1898
22 pilules 0.75 (1^{re} pilule). Échantillon gratuit, 4, rue Tarbé, Paris



Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte « l'Étude du Carburateur Zénith. » (Les Journaux.)

SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH

Siège soc. et Usines, 51, chem. Feuillat, Lyon. Maison à Paris, 15, rue du Débarcadere. Usines et suc. LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK.

Le siège social à LYON répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.